

Accroître les performances des élevages de chevaux de selle par la mixité avec les bovins allaitants en zones herbagères

Louise Forteau

Sous la direction de Bertrand Dumont (INRA) ;
coencadrée par Géraldine Fleurance (IFCE) et Geneviève Bigot (Irstea)
INRA Centre de Recherches Auvergne-Rhône-Alpes, UMR1213 Herbivores

Les élevages spécialisés de chevaux de selle présentent des coûts de production élevés : l'alimentation et la gestion de la santé animale en particulier constituent une part importante des charges opérationnelles. Ces charges, associées souvent à l'incertitude de la vente des chevaux, contribuent à expliquer la faiblesse des revenus dégagés par les éleveurs. Ma thèse analyse si l'intégration d'un atelier bovin allaitant pour diversifier la production peut permettre d'améliorer les performances des exploitations équinnes. Elle repose sur des enquêtes en exploitations réalisées auprès d'éleveurs situés en plaine dans le Massif central (Allier, Puy-de-Dôme, Saône-et-Loire, Corrèze, Rhône et Loire) et en Basse-Normandie (Manche, Calvados et Orne), deux zones contrastées par leur potentiel de rendements fourragers. Ces enquêtes permettent d'appréhender le fonctionnement et les performances d'exploitations herbagères mixtes chevaux de selle-bovins allaitants et de les comparer à ceux de systèmes spécialisés chevaux de selle dans les deux régions. A partir d'un ensemble de critères techniques, économiques, sociaux et environnementaux, le projet évalue les atouts et les limites sous tendus par l'association entre chevaux de selle et bovins allaitants comparativement aux systèmes spécialisés chevaux de selle. Au total, les systèmes seront analysés sur cinq niveaux d'études : la gestion de l'herbe, la gestion du parasitisme, l'économie de l'exploitation, l'organisation du travail et la diversité botanique des prairies. Nous faisons l'hypothèse que la mixité avec les bovins permet : une utilisation plus complète des surfaces herbagères liée à la complémentarité de sélection du couvert végétal par les deux espèces animales, favorisant l'autonomie alimentaire des exploitations ; un moindre recours aux anthelminthiques chimiques pour les chevaux du fait de la dilution du parasitisme entre chevaux et bovins et une sécurisation des revenus liée à la diversité des productions et de leurs soutiens publics. L'organisation du travail générée par la conduite des deux espèces est également caractérisée ainsi que les possibles pertes de biodiversité liées à une utilisation plus complète des couverts végétaux. A l'issue d'une première vague d'enquêtes en région Massif Central centrées sur les caractéristiques structurelles de l'exploitation, la gestion de l'herbe et la santé animale, il apparaît que les exploitations mixtes (n=11) sont en moyenne plus grandes que les exploitations spécialisées (n=10) (SAU : 92 vs 33ha ; 2,61 vs 1,63 UTH ; 39 vs 28 UGB équinnes). Les exploitations mixtes ont également des chargements au pâturage plus élevés (1,05 vs 0,79 UGB/ha durant la saison de pâturage) et des rendements en foin en moyenne deux fois supérieurs (4,81 vs 2,74 tMS/ha). Des coproscopies, réalisées sur des échantillons de crottins de jeunes chevaux de 1,5 ans à 3,5 ans, vermifugés depuis au moins 10 semaines avant le prélèvement, ont permis de mettre en évidence un bénéfice de la mixité : les jeunes chevaux en exploitations mixtes (23 individus) excrétaient moins d'œufs de strongles que ceux d'élevages spécialisés (23 individus) (en moyenne 313 œufs par gramme de fèces vs 636 ; $P < 0,01$). Les premières enquêtes réalisées en Basse Normandie sont en cours de dépouillement ; il apparaît déjà que l'atelier bovin a des fonctions et une importance économique très différentes dans les deux régions.